



HAL
open science

A propos d'une politique des frontières

Jacques Aben

► **To cite this version:**

| Jacques Aben. A propos d'une politique des frontières. 2026. <hal-05535317>

HAL Id: hal-05535317

<https://hal.science/hal-05535317v1>

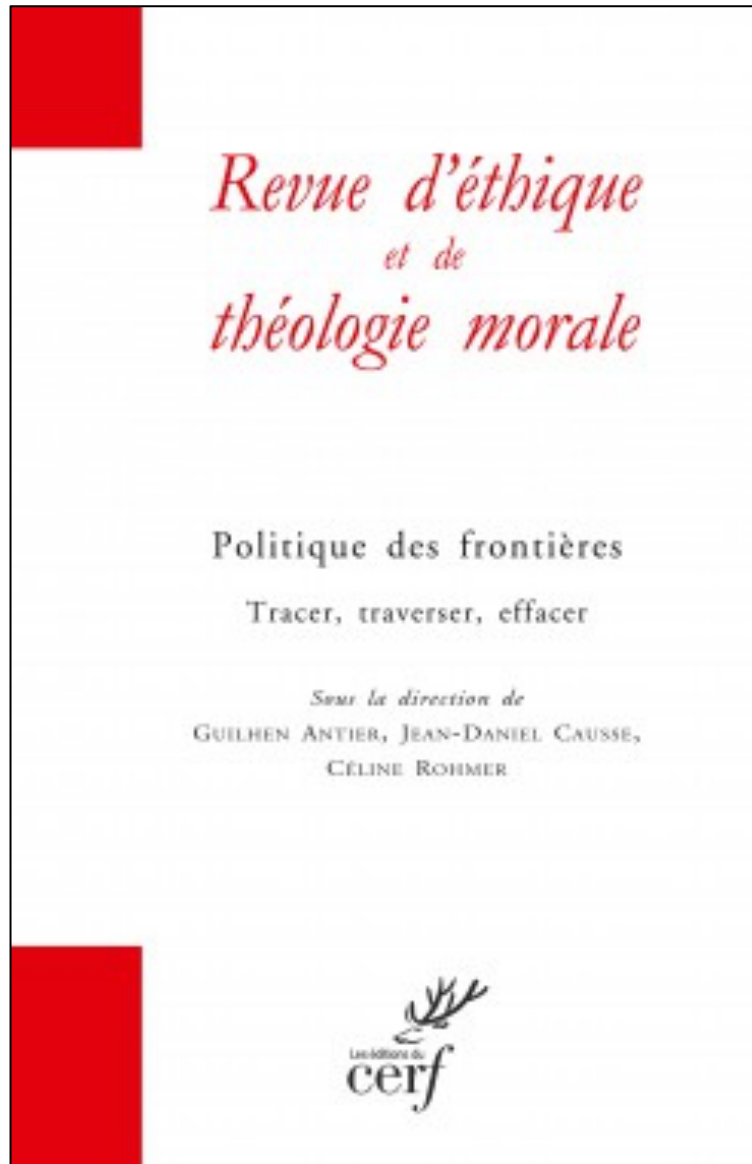
Preprint submitted on 3 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License



INTRODUCTION À UNE POLITIQUE DES FRONTIÈRES

Jean-Daniel Causse

**A propos d'une politique des frontières
par
Jacques Aben**

Journée « Jean-Daniel Causse », CRISES, 6 mars 2020



A Montpellier, rue de l'Université, le 28 février 2020

Coïncidence ?

1 - Introduction

Dans son livre, *Introduction à une Politique des Frontières*, à la page 7, Jean Daniel Causse écrivait : « La question des frontières est au cœur de l'actualité (...) Notre monde est globalisé, homogénéisé et *en même temps* (...) la mise en place de nouvelles frontières et le renforcement des anciennes. ».



Ce que montre cette image, c'est que les frontières (die Grenzen, ici) sont aujourd'hui au cœur d'une crise internationale exceptionnelle, ou chaque communauté, si petite soit-elle tente de « se confiner » pour tenter d'éviter la propagation de la covid, cette « peste » ou cette « grippe espagnole » du 21^e siècle.

Toujours dans cette page 7, il écrit encore :

« L'être humain a sans doute toujours connu la nécessité (...) de « faire frontière », pour opérer de la délimitation certes, mais aussi pour traverser, franchir, recomposer, déplacer, transgresser même. »



Transgresser, en effet, comme dans cette célèbre image, rapportée ainsi par le journal belge *Le Soir* : « Le conflit d'ouverture de la Deuxième Guerre mondiale a débuté, comme souvent dans l'Histoire, par un incident de frontière monté de toutes pièces par l'agresseur. »

2 - De la frontière

Effectivement on ne peut aller plus loin sur ce sujet sans examiner la signification ou les significations de ce terme et les usages qui en sont faits.

Et pour commencer, qu'en dit le Centre national de ressources textuelles et lexicales, référence en la matière : « FRONTIÈRE, subst. fém. A.— Limite qui, naturellement, détermine l'étendue d'un territoire ou qui, par convention, sépare deux États... »

Cette définition sans surprise met en avant, sans surprise non plus, le terme « limite », et renvoie au concept de référence, le « limes » des Romains.

Néanmoins l'image ci-dessous introduit une première ambiguïté sur la nature exacte de cette « limite ». Est-ce la ligne continue qui entoure l'empire, quelle que soit sa forme, ou n'est-ce que la partie fortifiée, donc autour d'un territoire contesté et dans une zone non pacifiée ?

Le « limes romain » représente la ligne frontière de l'Empire romain à son apogée au II^e siècle apr. J.-C. (whc.unesco.org/fr/list/430/)



D'ailleurs le Cnrtl lui-même montre la polysémie du terme au fil des âges : « Étymol. et Hist. 1. Ca 1213 « front d'une armée » (*Faits des Romains*, éd. L.-F. Flutre, 120, 19); 2. 1292, oct. « place fortifiée faisant face à l'ennemi » (Arch. B. du Rhône, 56 H 4055 *Statuts S. Jean Jérusalem*); 3. fin xiv^e s. « limite bordant un territoire » (E. Deschamps, III, 81, 6 ds T.-L.) »


Il est alors intéressant, voire amusant, d'aller chercher du côté des « bons » auteurs latins, ceux qui ont été mis en avant pas Félix Gaffiot¹ :

Et d'abord à propos du terme front, employé ici avec « armée », même si le plus souvent on le trouve seul dans ce sens : LE front. Gaffiot laisse les sens propres à Cicéron :


2 frons, frontis, f., ¶ 1 front :
frontem contrahere CIC. *Clu.* 72,
 rider le front, cf. CIC. *Sest.* 19;
adducere, trahere SEN. *Ben.* 1, 1,

Et les sens figurés militaires à César :

¹ www.prima-elementa.fr/Gaffiot/Gaffiot-0689.html

10; pudeur : PERS. 5, 104 ¶ 3 [fig.] 
 a) partie antérieure, front, face,
 façade : castrorum CÆS. C. 3, 37,
 1, front d'un camp, cf. CÆS. C. 1,
 80, 2; [front d'un navire] VIRG.
 En. 5, 158; [d'une armée] LIV. 5,
 38, 2, etc. || in frontem CÆS. G. 2,
 8, 3 [in fronte α, in frontem β CÆS.
 G. 7, 23, 2], sur le devant, en
 face, cf. PLIN. 17, 202; TAC. Agr.
 35; a fronte CIC. Phil. 3, 32, de
 front, cf. CÆS. G. 2, 23, 4; C. 1,

Quant à « limes », voici ce que le même en dit :

limēs, itis, m., ¶ 1 sentier, pas-
 sage entre deux champs : COL. 1,
 8, 7; VARR. R. 2, 4, 8 || bordure,
 limite : VIRG. G. 1, 126; JUV.
 16, 38 || rempart : TAC. An. 2, 7;
 G. 29 ¶ 2 [en gén.] sentier, che-
 min, route : LIV. 22, 12, 2; Ov.
 M. 2, 19; [fig.] CIC. Rep. 6, 26 ||
 veine [dans une pierre précieuse] :
 PLIN. 37, 184 || sillon, trace : VIRG.
 En. 2, 697 || [fig.] limite, frontière :
 JUV. 10, 169. 

Où l'on voit que la limite au sens de la légende de l'image précédente, c'est-à-dire fortifiée, apparaît, sous la signature de Tacite, bien avant celle de frontière par Juvénal.

Et puisqu'il est question de la frontière comme ligne fortifiée, je ne résiste pas au plaisir teinté d'émotion² de montrer ces images, relatant la réception dans la Légion d'honneur du chef d'escadron (nouvellement promu) Alfred Dreyfus, le 21 juillet 1906, neuf jours après la reconnaissance de son innocence par la Cour de Cassation - comme quoi la République et la Grande chancellerie peuvent faire vite, quand la cause le mérite.

² Émotion - réelle - due au fait que je suis entré dans la Légion d'honneur cent ans exactement, à 7 jours près, après Alfred Dreyfus, alors que je venais d'assister, le 19 juin 2006, au colloque organisé par la Cour de Cassation pour rappeler son célèbre arrêt du 12 juillet 1906.

Le Vingt et un Juillet mil neuf
cent six.
Nous, Gillain, Général de Division
Commandant la 1^{re} Division de Cavalerie
à Paris,
Conformément à la délégation du Grand Chancelier, en date
du _____
et après avoir fait prendre les armes à la Croupe
avons fait placer devant le front de bataille M. Dreyfus Alfred
Chef d'Escadron à la Direction d'Artillerie de Vincennes
nommé Chevalier de la Légion d'honneur, à
l'effet de le recevoir en cette qualité.



De « front de bataille » à une époque où la Grande Guerre pouvait apparaître imminente, l'usage est passé à « front des troupes », qui revêt une connotation un peu moins belliqueuse (le « poids des mots » ?)³.

Et pour conclure ce point, rendons la parole à Jean-Daniel Causse, à la page 10 de *Introduction à une Politique des Frontières* : « L'autre est perçu comme un ennemi potentiel (...) et la frontière est alors avant tout un **front où l'on fait la guerre...** »

³ Comme l'École de guerre, qui est devenue Collège interarmées de défense, CID, pour « célébrer » la fin de la Guerre froide en 1993, et redevenue elle-même, en 2011, pendant la « guerre » d'Afghanistan.

3 - Tracer, traverser, effacer au Kosovo

Ces deux images retracent la naissance du grand-duché de Rascie en 1166 par la volonté du duc, puis grand-duc, Stefan Nemanja qui réussit à donner aux territoires qu'il avait réunis par la force sous son autorité, une totale autonomie à l'égard de la tutelle de l'empire d'Orient. Son fils aîné Stefan Nemanjic put alors créer le royaume de Serbie et s'en faire élire roi. Il fut aidé par son frère Rastko, connu aujourd'hui comme Saint Sava, qui créa l'église orthodoxe autocéphale de Serbie, donnant ainsi à son frère un pouvoir spirituel à côté du pouvoir temporel hérité de leur père.



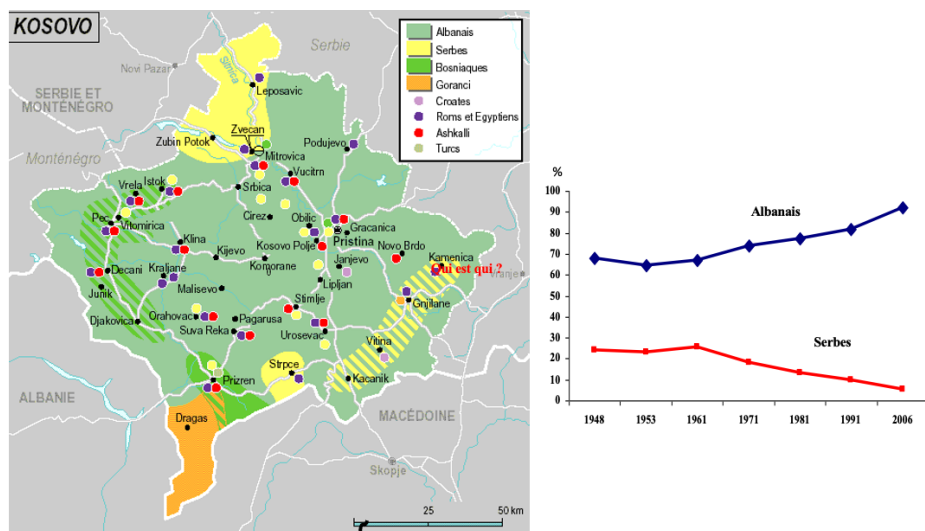
Sur cette autre carte, on voit apparaître les frontières de la République de Serbie et celles du territoire qui est aujourd'hui la République du Kosovo.



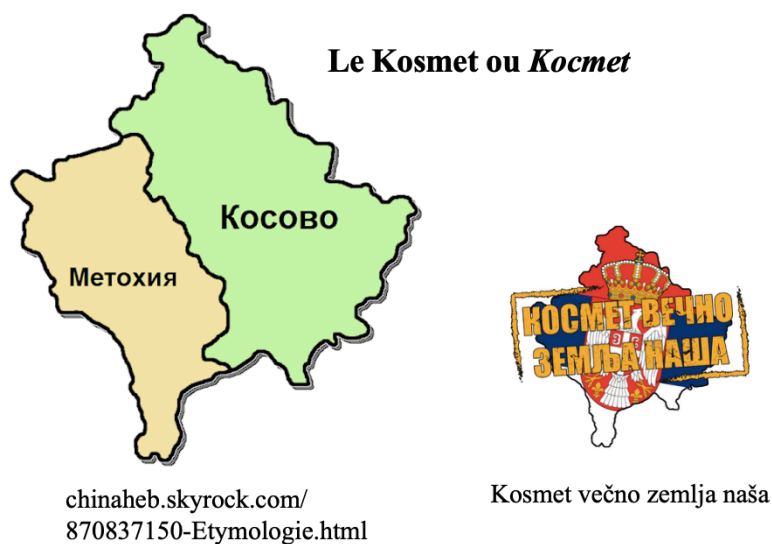
A propos de ces cartes, des frontières qu'elles révèlent, et des crises que ces frontières ont occasionnées, il est bon de citer à nouveau Jean-Daniel Causse : « **Le désir de frontière est lié à la volonté de restaurer ou de conserver des identités dont on pense qu'elles sont la vérité de notre être.** »

Or, ici, deux identités, la Serbe et l'Albanaise, se sont affrontées probablement depuis les origines de la Serbie, la seconde cherchant à s'émanciper d'une tutelle de la première, à la fois pesante et méprisante.

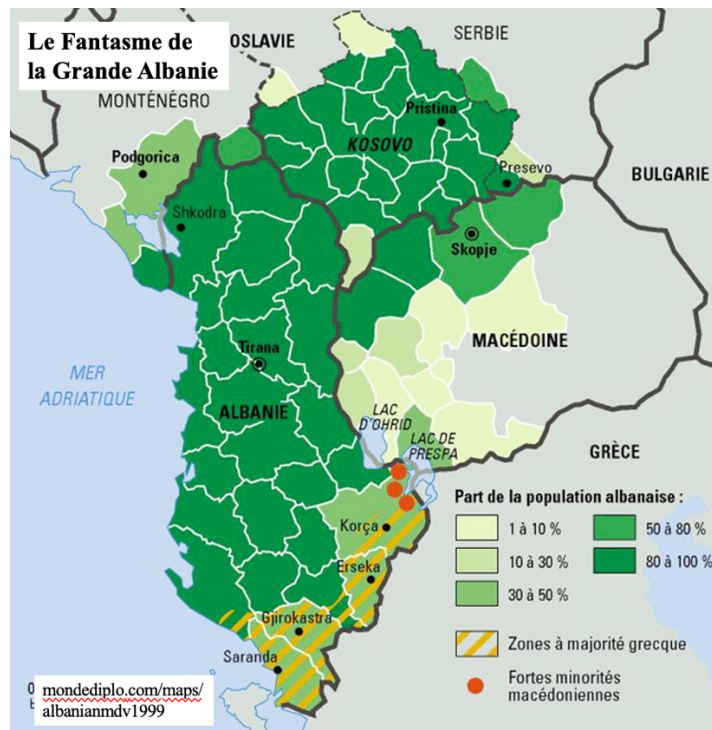
Or, peut-être depuis toujours aussi, la population du Kosovo a été à dominante albanaise et aujourd'hui quasi uniquement albanaise.



Malgré cette homogénéité de peuplement, la Serbie n'a jamais reconnu le Kosovo comme une entité unique, considérant que ce territoire n'était que l'amalgame des abords de Kosovo Polje, ou le Champ des Merles, à l'est, et de la Metohija, ou les Terres de l'Évêque (de Peć) à l'ouest. De là, une nouvelle frontière entre les deux parties.



Ce mauvais traitement des Albanais de Serbie, n'est pas un fait unique, car il y a des Albanais un peu partout dans les Balkans et ils sont dispersés entre de nombreux États, un seul leur étant entièrement dédié, l'Albanie produit des guerres Balkaniques de 1910-1912. Rien que dans l'ex-Yougoslavie, on en trouve en Serbie stricto sensu, autour de Preševo, en Macédoine autour de Tetovo, et au Monténégro. Mais il existe aussi un irrédentisme albanais visant à la réunion de tous les Albanais dans une seule patrie, la Grande Albanie. C'est évidemment cela que craignent les autres États balkaniques.

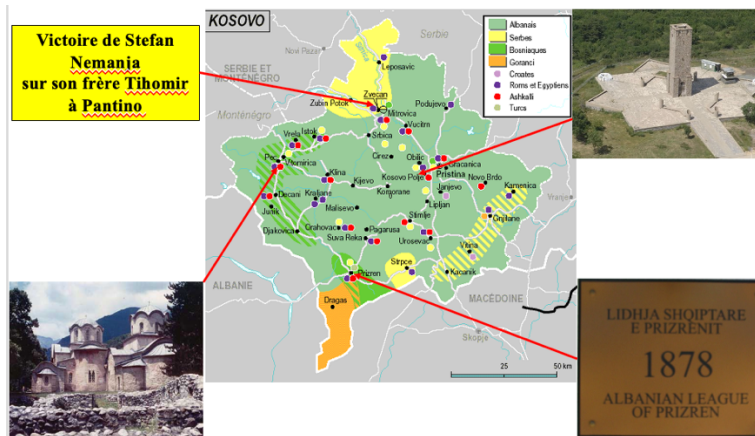


Et cette crainte conduit à regarder les Albanais avec une méfiance teintée de mépris comme cela a été dit plus haut. Ainsi les Albanais sont taxés de tous les comportements inciviques, de tous les trafics, de toutes les corruptions... C'est ce que Jean-Daniel Causse à la page 11 de son introduction : « **La frontière est aussi ce qui, en séparant, installe toujours une certaine méconnaissance de l'autre, (...) qui est alors suspecté de nous être plus ou moins hostile...** »

Pourtant il n'est pas si simple de distinguer un Albanais d'un Serbe, comme le prouve ce test appliqué à des générations d'étudiants en histoire militaire et défense.



Quoi qu'il en soit, après ce qui a été dit plus haut, il n'est pas étonnant que le territoire qui est aujourd'hui celui de la République du Kosovo ait été âprement disputé entre Serbes et Albanais, chacun s'y trouvant une légitimité en puisant dans l'histoire.



C'est au Kosovo, notamment, à Pantino, que Stefan Nemanja a forgé son pouvoir ; c'est au Kosovo, à Peć, que s'est ancrée la religion orthodoxe autocéphale de Serbie ; c'est au Kosovo, à Kosovo Polje, que le prince Lazar est mort en tentant d'arrêter le déferlement ottoman ; mais c'est au Kosovo, à Prizren, que s'est constituée la ligue qui a fini par obtenir la reconnaissance des frontières de l'Albanie.

Finalement, ces légitimités historiques ont peu pesé par rapport à la légitimité démographique, même si Slobodan Milošević a tenté, par une politique de nettoyage ethnique, de la retourner. Et c'est d'ailleurs cette faute stratégique autant que morale qui a eu raison de l'emprise serbe sur le Kosovo. Néanmoins il a fallu faire parler les armes pour que naisse la République du Kosovo, institutionnellement pluriethnique, mais fondamentalement albanaise.



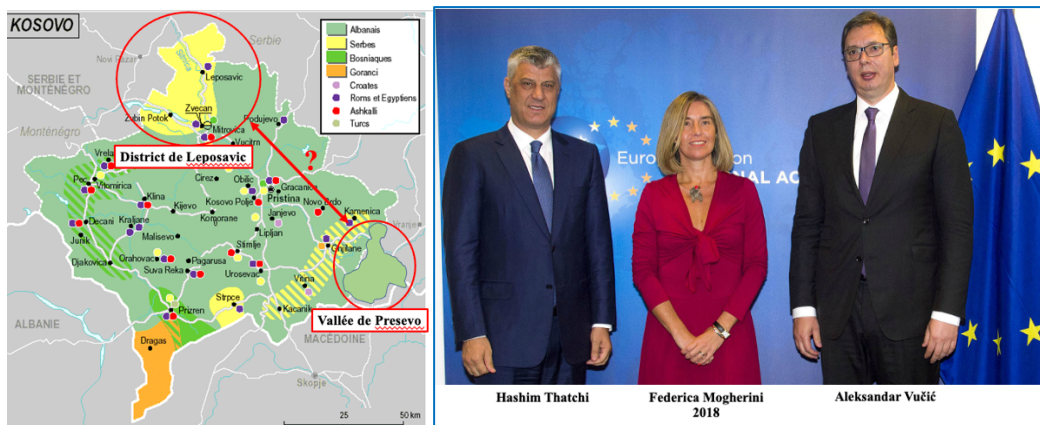
Ainsi, les limites qui définissaient la région du Kosmet au temps où celui-ci n'était qu'une circonscription de la Serbie, et qui n'étaient qu'administratives et physiquement virtuelles, sont devenues douanières dès le 31 août 1999, pour abonder le budget d'administration du Kosovo, et politiques le 17 février 2008, par la déclaration d'indépendance. Mais il n'y a rien de surprenant à ce que les Serbes du nord du Kosovo, soudain pris du « mauvais » côté de la nouvelle frontière, se soient régulièrement révoltés contre elle.



C'est cette contestation frontalière qui a failli apporter une solution à la crise qui continue de couvrir entre le Kosovo et la Serbie, même si beaucoup de progrès ont été faits pour pacifier les relations entre les deux pays et faire prévaloir la raison sur la passion.

Puisqu'il existait un « pot de pus » au nord du Kosovo, comme le disait en 2002 un administrateur régional de la Mission Intérimaire des Nations Unies au Kosovo (MINUK), peut-être fallait-il faire passer la frontière internationale du Kosovo, au sud de cette zone irréductible. Sous réserve que la République du Kosovo ne soit pas amputée pour autant. On s'est donc souvenu que la région de Preševo, en Serbie, est majoritairement peuplée d'Albanais et qu'en termes de population au moins, ni le Kosovo ni la Serbie ne perdraient au change.

Entre Hashim Thaçi le président kosovar et Aleksandar Vučić, le président serbe, et grâce à l'intercession de Federica Mogherini, Haute représentante de l'Union européenne pour les affaires étrangères et la politique de sécurité, l'accord a semblé un moment pouvoir être signé en 2018.



Mais c'était sans compter sur l'hostilité de la communauté internationale à toute remise en cause du **principe d'intangibilité des frontières** en Europe, et le souvenir amer des déplacements de populations entre la Grèce et la Turquie, autres pays balkaniques, après la Grande Guerre.

Ainsi, comme Jean-Daniel Causse aurait pu l'écrire, « **la politique des frontières a encore de beaux jours devant elle** ».

